L'EXPRESSION DE LA LOCALISATION EN LANGUE MUNDANI

MARY ANNETT
Summer Institute of Linguistics, Yaoundé, Cameroun

L'objet de cet article est de présenter au lecteur les différents moyens formels d'exprimer la localisation en mundani, langue bantoue du sous-groupe "Grassfields de l'ouest". Je présente d'abord les interrogatifs de lieu, puis les expressions locatives quelconques, les expressions locatives restreintes, la construction adverbiale locative et la locution locative anaphorique. Je prête une attention spéciale au morphème locatif á, au démonstratif locatif et à l'accord tonal associatif employé dans la construction locative. Finalement je propose certaines hypothèses quant à la relation entre certaines formes mundani et certaines formes proto-bantoues. Ces hypothèses sont résumées dans la conclusion.

The aim of this article is to present the reader with the different means of expressing location in Mundani, a Western Grassfields Bantu language. First, the locative interrogatives are introduced, followed by the non-restricted locative expressions, the restricted locative expressions, the adverbial locative construction, and the anaphoric locative expression. Special attention is given to the locative morpheme á, the locative demonstrative, and the associative tonal concord used within locative constructions. Finally, certain hypotheses are proposed as to the relation of certain Mundani forms to Proto-Bantu forms. These hypotheses are summarised in the conclusion.

0. INTRODUCTION

L'objet de cette communication est de présenter les différents moyens formels d'exprimer la localisation en langue mundani. Au cours de l'étude je voudrais aussi signaler les cas où les données indiquent des correspondances avec le système locatif du proto-bantou.

Le mundani est parlé dans la région du même nom, qui se trouve dans l'arrondissement de Fontem, de la province Sud-Ouest du Cameroun. D'après la classification du Groupe de Travail du Bantou des

Grassfields, cette langue appartient au sous-groupe "Grassfields de l'Ouest" du groupe "Langues bantoues des Grassfields". Elle se situe à la limite sud-ouest de cette zone linguistique. (Stallcup, 1981:54.)

Les langues bantoues expriment la localisation "au moyen d'un système grammatical tout à fait spécifique et relativement homogène" (Grégoire, 1981:511). Ce système met en jeu trois classes locatives dont les préfixes sont respectivement *pa-, *ku- et *mu-. D'autre part, dans l'ouest du domaine bantou, le thème *-júmà, sémantiquement indéterminé, se combine avec les préfixes des classes 16, 17 et 18 pour donner des substantifs locatifs.

En tant que langue bantoue, le mundani est une langue à classes nominales. Les classes locatives y sont cependant synchroniquement absentes. Comme nous allons le voir plus bas, l'expression de la localisation en mundani se base sur l'emploi d'un morphème prépositionnel á et de certains substantifs spécialisés, appelés substantifs restreints.

1. INTERROGATIFS DE LIEU

1.	--áâ[1]	'où est — ?'
2.	wū áâ	'où est — ?'
3.	néŋāà	'où?'
4.	á kádzī'â	'dans quel endroit?'

1.1 áâ 'OÙ EST — ?'

Ce prédicatif est employé lorsqu'on veut s'informer du lieu où se trouve une entité, à condition que la référence temporelle soit au présent, et que cette référence ne soit pas explicitée. Si la référence temporelle est explicitée, on emploie la construction wū áâ (voir 1.2).

--áâ est composé d'un radical vocalique, le morphème locatif á (voir section 2), et du suffixe interrogatif -â ; à l'ensemble --áâ s'ajoute la consonne d'accord (CA) du nom sujet de l'énoncé (voir le tableau de l'appendice). CA-áâ se place en fin d'énoncé. Il est précédé du référent de l'entité dont on demande la localisation, c'est à dire soit d'un pronom sujet (PnS), soit d'un nom sujet suivi de son accord sujet (AS). Le schéma tonal de --áâ est invariable.

(1)a.

lû	wê	a	wáâ (Cl.1)
mari	*CA-2psg poss*	*AS*	*CA-loc.interr.(1.i.)*

'où est ton mari?'

b. aghɨ̄ yū á yáâ (Cl.7)
chose CA-dém. AS CA-1.i.

'où est la chose?'

c. é ɩáâ (Cl.5)
PnS CA-1.i.

'où est-il?'

d. é máâ (Cl.6)
PnS CA-1.i.
'où est-il?'

Il convient de noter ici la réponse qui correspond à cette construction interrogative.

(2)a. á yū ā ɩōb (Cl.7)
PnS CA-être loc. maison
(dém.)

'il est à la maison'
(le voilà, à la maison')

b. é ɩū ā m̄bę̄ (Cl.5)
PnS CA-être loc. champ
(dém.)

'il est au champ'
(le voilà, au champ')

On peut envisager que yū (2)a. et ɩū (2)b. sont des démonstratifs employés prédicativement, d'où la traduction entre parenthèses. Notons que le ton haut du morphème locatif á subit un abaissement dans ce contexte tonal.[2]

1.2 — wū áâ 'OÙ EST — ?'

La construction interrogative — wū áâ peut être employée à la place de --áâ 'où est — ?' (voir 1.1.). Elle se compose du verbe wú 'être, se trouver', suivi de l'ensemble áâ, noyau de la construction précédente (1.1.). A la différence du prédicat --áâ, qui ne s'emploie qu'au présent, wū áâ s'emploie à d'autres temps que le présent, par exemple, au passé lointain (PL). En ce qui concerne son emploi au temps futur lointain, pourtant, un de mes assistants linguistique ne l'acceptait pas; par contre, un autre assistant linguistique n'hésitait pas à l'employer à ce temps-là.

(3)a. wą́ wê ɩe wú áâ
enfant CA-2psg PL être loc.interr.
poss.
'où était ton enfant?'

b. epfə̄ bɨ̄ ə̄ wū áâ
concessions CA-2ppl AS être loc.interr.
poss
'où sont vos concessions?'

C'est aussi wú 'être' qu'on emploie dans les réponses à cette forme de l'interrogatif de lieu:

(4)a. ta le wú á: pfə á yê
PnS PL être loc. concession MA CA-2psg
3psg
'il était dans ta concession'

b. é wū ā bàméndà
PnS être loc. Bamenda
'elles sont à Bamenda'

MA: marque de l'associatif

1.3. néŋāà 'OÙ?'

Les locuteurs, pour la plupart, considèrent néŋāà comme un seul morphème; ils hésitent à le décomposer. Cependant, on y voit la combinaison évidente des éléments suivants;

né[3] 'côté, lieu' (?) ŋāà 'quel?' (démonstratif interrogatif)

La position de néŋāà dans la phrase interrogative correspond à celle d'un complément de lieu dans la phrase non-interrogative équivalente. A la différence de áâ et de wū áâ, néŋāâ peut être employé à tout temps; dans les cas où les restrictions de temps excluent l'emploi de áâ ou de wū áâ, on peut employer le verbe wú 'être' au temps qui convient, suivi de néŋāà.

(5)a. lṵ̂ wê nā wū néŋāâ tēsīâ
mari CA- PnS être où hier-interr.
2psg.poss 3psg passé réc.(p.r.)
'où était ton mari hier?'

b. ta wúá ā m̄bē̤ tēsī
PnS être loc. champ hier
3psg (p.r.)
'il était au champ hier'

c. â lí wú néŋāà ŋ̄ḡ̱ḡ̱â
PnS fut être où ŋgę-interr.
2psg lointain (nom de jour)

'où seras-tu ŋgę?

d. mâ lí wú á:kátè
PnS fut. être loc. école
1psg loin.

'je serai à l'école'

Il convient de noter ici l'usage alternatif d'une forme abrégée de néŋāà:

(6) a gha ŋāà 'où vas-tu?'
PnS2psg aller où

1.4. á kádzī'â 'dans quel endroit?'

á kádzī'â s'emploie au cas où le locuteur exige une indication plus précise de la localisation d'une entité ou d'une activité que celle qu'il obtiendrait en employant néŋāà 'où?' (voir 1.3.). á kádzī'â est composé du substantif adzī' (Cl.7) 'endroit, lieu', suffixé du morphème interrogatif -â. Cet ensemble est précédé du morphème locatif á.

(7)a. a yé áto á kádzī'â
PnS voir PnO loc.
2psg 3psg

'où exactement l'as-tu vu?'

b. a lí á kádzī'â tēsīâ
PnS dormir loc. hier-interr.
2psg

'où as-tu dormi hier?'

Notons en passant qu'il n'y a pas de mot pour 'endroit' montrant un lien avec *júmà.

'chose': aghī (Cl.7)

2. LE LOCATIF

2.1. DEFINITION

Avant d'entamer une description du locatif en mundani il convient de définir quelques termes. Les définitions que je donne ci-dessous sont pour l'essentiel celles de Grégoire (1975:4). Un *locatif* est

l'ensemble que constitue un substantif précédé du morphème locatif á. On distingue deux catégories de locatif selon le substantif qui s'y présente.

i) L'emploi de n'importe quel substantif donne lieu à un *locatif quelconque*.

ii) L'emploi d'un substantif restreint, c'est à dire un substantif que le système utilise exclusivement ou principalement en locatif avec des sens comme 'au-dessus (de)', 'dehors', (de)dans', etc., donne lieu à un *locatif restreint*. Les substantifs restreints constituent une liste semi-fermée.

2.2. LE LOCATIF QUELCONQUE

2.2.1. *Le á locatif*[4]

La préposition á qui signale les deux locatifs (voir 2.1.) n'a pas de sens précis; c'est le verbe qui apporte la précision de sens, par exemple ghǎ 'aller', kɨ́'ɨ́ 'venir', dzǎ 'sortir', ou l'emploi d'un substantif restreint (voir 3.1.). Les propriétés formelles segmentales et tonales de á apparaissent clairement quand celui-ci se trouve en tête d'énoncé.

(8)	a. á m̀bē̤	'au champ'	// á m̀bé̤̀ //
	b. á:pfə	'à la concession'	// á àpfə̀́ //
	c. á:pfə	'aux concessions'	// á èpfə̀́ //
	d. á:wen	'au marché'	// á èwéń //
	e. á bꜛáꜜlṳ̄	'aux sentiers'	// á bálṳ́̀ //

Dans les exemples (8)a.e., á est suivi d'une consonne. Dans les exemples c. et d. le préfixe nominal e- s'efface après le á. Cet effacement est compensé par un léger allongement de á (á:). La séquence á (loc.) - à- (préfixe nominal) se prononce de la même façon (á:). Notons, dans les exemples b.c., que la distinction sg./pl. se perd; si le nombre n'est pas clair d'après le contexte il faut employer un déterminant quelconque pour le préciser.

En ce qui concerne les propriétés tonales, le ton H de á remplace le ton B suivant dans les exemples a.– d. En e. le ton H du préfixe subit un haussement sous l'influence du H á précédant.

Lorsque le á occupe une position non-initiale dans l'énoncé, il se peut qu'il ne se manifeste pas.

(9)a.	ta	n -di' - ā	m̄bē̤
	PnS	*cultiver*	*champ*
	3psg	*inaccomp.*	*C.O.*

'elle est en train de cultiver le champ'

(9)b. ta fa' - ā mbē
PnS travailler champ
3psg inaccomp. C.L.
'elle est en train de travailler au champ'

Dans les exemples ci-dessus le substantif mbē 'champ' suit deux verbes de même schéma tonal. lí'í 'cultiver' (9)a, et fá'á 'travailler' (9)b. En a. mbē est complément d'objet (C.O.) et se réalise avec une séquence tonale de deux tons du niveau 2. En b. où mbē est complément locatif (C.L.), il se réalise avec la même séquence tonale. Ce n'est que le contexte qui indique l'emploi en locatif de mbē en b.

2.2.2. *Le á locatif: son emploi*

Jusqu'à ce point de notre étude nous n'avons vu le á locatif que suivi de substantifs sans déterminant, au singulier comme au pluriel (voir (8)).

L'examen des substantifs déterminés employés locativement relève les tendances suivantes. Le locuteur se sent tout à fait libre de mettre en locatif tout substantif déterminé au singulier. Quant aux substantifs déterminés au pluriel, l'usage n'est pas uniforme. Certains admettent l'emploi en locatif des substantifs déterminés au pluriel, d'autres préfèrent éviter cet emploi et ont recours au locatif restreint á né 'vers, sur' (voir 3.2.), qui perd alors son sens de 'vers, sur', pour prendre le sens plutôt vague du á locatif (voir 2.2.1.). Les exemples suivants montrent quelques usages de substantifs déterminés en locatif quelconque, et de substantifs déterminés précédés de á né.

i) Substantif déterminé
- par adjectif qualitatif

(10) ta tséké á: pfə a nɨ́
PnS rester loc.concession MA grand
3psg (Cl.7) (7)
'il est resté dans la grande concession'

ii) - par possessif

(11) dzé té-tǎâ té á: pfə ā yɨ̄
chèvre AS-cinq copule loc.concession MA CA-2ppl
(Cl.10) (10) (Cl.7) (7)
'il y a cinq chèvres dans votre concession'

iii) - par substantif

(12) ta wū ā lōb e tāt vī
PnS être loc.maison MA père CA-poss.
3psg (Cl.9) (9) 3psg
'il est à la maison de son père'

(iv) - par un démonstratif

(13)a. ta tséké á: pfə á ŋgāā
PnS rester loc.concession MA anaphorique
3psg (Cl.7) (7)
'il est resté dans cette concession-là'

b. bɔ lé kɨ'ɨ̄ ā lōb tāā
PnS PL venir loc.maison CA-dém.
3ppl (10)
'ils sont venus à ces maisons-ci'

*c. bɔ lé kɨ'ɨ̄ ā nē lōb tāā
PnS PL venir loc.maison CA-dém.
3ppl
'ils sont venus à ces maisons-ci'

v) - par un interrogatif

(14)a. ta ghǎ á lób ŋāà
PnS aller loc.maison quel
3psg
'à quelle maison est-il allé?'

b. bɔ lé dzé ā lōb - tē ŋāà
PnS PL sortir loc. maison-pl quel
3ppl (10)
'ils sont sortis de quelles maisons?'

*c. bɔ lé dzé ā nē lōb - tē ŋāà
PnS PL sortir loc.maison-pl quel
3ppl (Cl.10)
'ils sont sortis de quelles maisons?'

vi) - par un numéral

(15)a. bɔ̄ nuā ā tē -wén taa té - tát
PnS boire loc. PN-marché CA-dém. AS- trois
3ppl (10) (10)
'ils boivent à ces trois marchés-ci'

*b. bɔ̄ nuā ā nē tē -wén taa té -tát
PnS boire loc. PN-marché CA-dém. AS-trois
3ppl (10) (10)
'ils boivent à ces trois marchés-ci'

Les exemples marqués de * - (13)c., (14)c., et (15)b. illustrent l'usage du locatif restreint á né avec des substantifs déterminés au pluriel.

2.2.3. *Le démonstratif locatif*

Il est à remarquer que dans les exemples (10) à (15) l'accord des déterminants avec les substantifs inclus en locatif se fait selon la classe de ces substantifs. Cependant si un substantif singulier en locatif est déterminé par l'un des démonstratifs déictiques, il arrive que les racines démonstratives ne soient pas préfixées de la CA correspondante à la classe du nom déterminé, mais de la consonne ŋ- ou ny- (cf. tableau 1).

(1)

	P.L.	P.I.	lointain
démonstratif deíctique	CA-áā	CA-ū	CA-íā
démonstratif locatif	ŋ-áā	ŋ-ū	ny-íā

P.L. : proche du locuteur
P.I. : proche de l'interlocuteur
CA : consonne d'accord

Ce préfixe ne correspond à aucune classe actuelle en mundani (cf. le tableau de l'appendice). Mais son emploi est étroitement associé à celui du morphème locatif á, et il se peut qu'il s'agisse là d'une trace de classe locative 16.

(16)a.	lób yáā (Cl.9)	'cette maison-ci'
b.	á lób ŋáā	'dans cette maison-ci'
c.	lób táā (Cl.10)	'ces maisons-ci'
d.	á lób táā	'dans ces maisons-ci'
e.	apfə yū (Cl.7)	'cette concession-là, près de toi'
f.	á:pfə yū	'dans cette concession-là, près de toi'
g.	á:pfə ŋū	'dans cette concession-là, près de toi'

Les exemples donnés ci-dessus montrent les emplois respectifs du démonstratif déictique et du démonstratif locatif. En (16)a. nous avons le démonstratif déictique, en (16)b., dans le contexte du á locatif, nous avons le démonstratif locatif. En (16)d., le nom déterminé étant au pluriel, seul le démonstratif déictique est possible. Enfin, les exemples (16)f. et g. illustrent le fait que lorsque le nom déterminé est au singulier, l'emploi du démonstratif locatif n'est pas obligatoire dans le contexte de á. Il est cependant préférable: (16)g. est préférable à (16)f.

3. LE LOCATIF RESTREINT

3.1. DEFINITION

Un locatif restreint est l'ensemble composé du á locatif et d'un substantif qui, dans cette construction, prend un sens tel que 'au dessus (de)', 'dans', 'sur', etc. Les locatifs restreints permettent de situer l'endroit où se trouve, va etc. une entité par rapport à n'importe quel repère. La liste qui suit comprend la majorité des substantifs qu'on emploie en locatif restreint. Le sens dérivé que prend ces substantifs dans l'emploi locatif est noté à droite.

(17) Substantif			Sens dérivé en locatif
kètsìà	(1/2)	'milieu'	'au milieu de', 'parmi', 'entre'
ebêm	(5/13)	'ventre'	'dans'
egbél	(5/13)	'dessus', 'partie supérieure'	'sur, 'au-dessus (de)'
etén	(5/13)	'dessous', 'partie inférieure'	'au-dessous (de)'
etsém	(5/13)	'derrière'	'derrière'
abāà	(7/8)	'partie', 'moitié'	'du côté de', 'chez'
abę́	(7/8)	'atmosphère'	'dehors'
abū	(7/8)	'main'	'à', 'de', 'pour' (repère animé)
abū ālų́	(7/8)	'main droite'	'à droite'
abū ntóŋ	(7/8)	'main gauche'	'à gauche'
agúŋ	(7/8)	'rive'	'au delà de'
atsə́	(7/8)	'tête'	'au bord de', 'pour', 'contre'
dų̀	(9/10)	'dessus'	'sur', 'vers'
kpen	(9/10)	'dos'	'derrière (qqn.)'
m̀bì	(9/10)	'devant'	'devant'
m̀bǂ	(9/10)	'tronc' (corps)	'contre', 'près de'
né	(9/10)	'côté', 'lieu'	'sur', 'vers'
ŋgel	(9/10)	'côté'	'à côté de', 'près de'
sī	(9/10)	'sol'	'en bas', 'à terre'

3.2. EMPLOI DU LOCATIF RESTREINT

Les substantifs restreints se mettent en locatif tout comme les substantifs quelconques - en se faisant précéder par le morphème

locatif á. Les phénomènes segmentaux et tonals que nous avons notés dans le contexte des locatifs quelconques (voir 2.2.1.) se retrouvent dans celui du locatif restreint. Les substantifs restreints en locatif peuvent être employés dans les contextes suivants:

i) sans déterminant (18)a., b. ci-dessous
ii) déterminés par un substantif (18)c., d.
iii) déterminés par un démonstratif (18)e.
iv) déterminés par un possessif simple ('mon', 'ton', etc.) (18)f.

(18)a. kúá á kpen
retourner loc dos
(imper sg)
'retourne!', 'va derrière!'

b. tséá á ḿbi
passer loc devant
(imper sg)
'passe devant!'

c. ta wū ā ŋgē!* ēwet
PnS être loc côté feu
3psg (Cl.9)
'il est près du feu'

d. ta tsēkasī ā: tsém é lób
PnS s'asseoir derrière MA maison
3psg loc (Cl.5)(5)
'il s'est assis derrière la maison'

e. ta n-dzō -ā ā: bę́ ŋáā
PnS balayer loc dehors dém.
3psg inaccomp.
'elle balaie ici dehors'

f. ŋá á: bū ā yáá
donner loc main MA CA-1ppl
(imper sg) (cl.7)(7) poss
'donne-le-nous!'

g. bɔ̄ nuā ā nē tē- wén
PnS boire loc PN-marché
3ppl (Cl.13)

taa té-tát
CA-dém MA-trois
'ils boivent dans ces trois marchés-ci'

*La marque de l'associatif è (Cl.9) n'est pas directement représentée dans le contexte d'un préfixe vocalique suivant.

L'exemple (18)g. rappelle l'emploi particulier du locatif restreint á né 'sur', 'vers' (voir 2.2.2.) en remplacement du á locatif dans le contexte des substantifs déterminés au pluriel.

3.3. ACCORD LOCATIF

J'ai déjà signalé l'existence d'un accord locatif, c'est à dire la consonne d'accord ŋ- ou ny- du démonstratif locatif (voir 2.2.3.). Il y a aussi un phénomène tonal qui se présente dans le contexte du locatif et qui indique l'existence d'un accord locatif tonal. Ce phénomène tonal se remarque dans certains cas où le complément locatif se compose de deux noms en construction associative. Comparons (19)a. à (19)b.:

(19)a. ŋgēl ēwet 'le côté du feu'
côté feu

á ŋ́gél éwēt 'à côté du feu'
loc côté feu

Dans (19)a. ŋgel 'côté' se réalise avec un schéma tonal 3-2, tandis que dans (19)b. il se réalise avec un schéma 1-2; ewēt 'feu' se réalise avec un schéma tonal 2-3 dans (19)a., et avec un 1-2 dans (19)b. Je propose pour (19) les formes sous-jacentes suivantes:

(20)a. // ǹ-gèl x́ x̀ è-wét x̀ //

b. // á-ǹ-gèl x́ x́ è-wét x̀ //

L'accord tonal est souligné: dans (20)a. nous avons un ton bas flottant correspondant à la classe 9 de ŋgel 'côté', et en (20)b. nous avons un ton haut flottant qui, dans le contexte locatif, remplace le bas flottant de (20)a. Comme appui à ma proposition de la présence d'un ton haut flottant en (20)b. prenons le cas suivant:

(21)a. báy±l éwēt 'menu bois du feu'
pl.menu bois feu

La même réalisation tonale qu'on trouve en (19)b. se produit en (21)a. Je propose pour (21)a. la forme sous-jacente suivante:

(22)a. // bá-ỳ̰l x́ x́ è-wét x̀ //

En (22)a. nous avons comme accord tonal un ton haut flottant qui correspond à la classe 2 de báy±l 'le menu bois'. Si nous admettons que, dans (20)b., le á et le -ǹ se réunissent en une seule syllabe à ton haut, nous avons les mêmes schémas tonals sous-jacents dans (20)b. et (22)a. qui donnent une même réalisation tonale en (19)b. et (21)a. Il est à noter que je n'ai relevé la présence de ce haut flottant qu'avec le locatif restreint. Quand on a affaire

à un locatif quelconque, le ton d'accord correspond à la classe du nom inclus en locatif:

(23)a. ndɔ̄ŋ ŋgā̄b
corne(9) antilope
'la corne de l'antilope'

b. á ńdɔ̄ŋ ŋgā̄b
loc corne antilope
'à la corne de l'antilope'

Les réalisations tonales de (23)a. et b. indiquent l'emploi du même ton d'accord bas qui correspond à la classe 9 de ndɔŋ 'corne'. Je propose pour (23) les formes sous-jacentes suivantes:

(24)a. // ǹ-dɔ̀ŋ x́ x̲ ǹ-gáb x̀ //

b. // á-ǹ-dɔ̀ŋ x́ x̲ ǹ-gáb x̀ //

4. LA CONSTRUCTION ADVERBIALE LOCATIVE

Les adverbes de lieu, en tant que tels, n'existent pas en mundani. Pour situer une entité par rapport à lui-même et à son interlocuteur, le locuteur mundani emploie ce que j'appellerai une construction adverbiale locative. Au fond, il s'agit d'un locatif restreint déterminé par le démonstratif locatif (le démonstratif déictique, parfois.) Les substantifs qui entrent dans cette construction adverbiale constituent une liste fermée. Le tableau ci-dessous incorpore les données du tableau (1) (démonstratif locatif) afin de présenter toute la gamme des combinaisons adverbiales locatives.

(2)	Substantif restreint	P.L. ŋáā̄ (yáā̄)	P.I. ŋū̄ (yū̄)	lointain nyíā̄ (zíā̄)
même niveau que	adzī̄' 'endroit'	ici-même (y-) près de moi	là (y-) près de toi	là-bas (z-)
locuteur spécifié	agúŋ 'rive'	ici, de ce côté-ci	là, de ton côté	là-bas, de l'autre côté
ou	abā̄à 'côté'	ici, dans ces environs	là, dans la zone où tu es	dans ces environs là-bas
hauteur indifférente	sī̄ 'sol'	ici-même, près de moi	là, près de toi	là-bas
hauteur relative au locuteur spécifié	akɔ́'ɔ́ 'côté en haut'	ici, en haut (où je me trouve)	là, en haut (où tu te trouves)	là-bas, en haut
	atsɔ́'ɔ́ 'côté en bas'	ici, en bas (où je me trouve)	là, en bas, où tu te trouves)	là-bas, en bas

P.L.: proche du locuteur
P.I.: proche de l'interlocuteur

Il faut noter, en ce qui concerne le substantif adzī' 'endroit', que les locuteurs préfèrent employer le démonstratif déictique (y-) quand adzī' entre en locatif. Pourtant, avec les autres substantifs, c'est le démonstratif locatif qui se montre en faveur et qui figure dans les expressions locatives quasi-figées.[5]

(25)a. ǹ kúā̀ ā:bāà ŋāà
PnS revenir loc côté dém.loc
1psg (ici)
'je reviens d'à côté'

b. tā fā'ā ākɔ́'ɔ́ nyíā
PnS travailler loc côté là-bas
3psg en haut (loin)
'il a travaillé là-haut'

c. wa̱ wū kpén á sī ŋū
enfant dém tomber loc sol là (près de toi)
'l'enfant est tombé là' (près de toi)

d. tsékásī ádzī' zíā
s'asseoir loc endroit CA-dém
imper.sg là-bas
'assieds-toi là-bas'

Les exemples (25)a., b., c. illustrent la forme usuelle de la construction adverbiale, forme où le démonstratif locatif se présente. L'exemple d. montre la forme usuelle quand le déterminé est adzī' 'endroit': le démonstratif déictique y est employé de préférence.

5. LOCUTION LOCATIVE ANAPHORIQUE: néŋgáā 'LÀ'

J'appelle locution locative anaphorique la locution qui remplace une expression locative, à condition que le lieu dont il s'agit soit connu, ou qu'il ait été déjà mentionné dans le discours. La locution néŋgáā, tout comme néŋgáā 'où' (voir 1.3.), est une combinaison de né 'côté, lieu' et d'un déterminant démonstratif; il s'agit ici de ŋgáā, demonstratif anaphorique, qui porte le sens de 'déjà mentionné/connu'.

(26) a gha lí' alí' á fí ēnyɔ'ɔ̄ néŋgáā
PnS aller cultiver cultivation nouveau planter lieu-anaph.
2psg MA
'tu vas cultiver une nouvelle cultivation pour y planter'

J'ai trouvé des variations dans l'emploi de néŋgáā selon les différents assistants linguistiques. L'un d'eux ne l'employait pas là où son sens était déjà implicite; il l'aurait omis, par exemple, dans (26). Dans les exemples d'un autre assistant j'ai trouvé

une restriction de l'emploi de nénɡáā dans les propositions relatives. Il ne l'employait que lorsque le substantif déterminé était en locatif restreint; le locatif quelconque n'entraînait pas l'emploi de nénɡáā. Par exemple:

(27)a. n dé ghá ā m̄bę̄ yū bɔ̄ lé wúá ndi'ā
PnS PL aller loc champ CA-dém PnS PL être cultiver
1psg 3ppl inaccomp

ntsətsə̄ lā
maïs marque de prop. subord.
'je suis allé au champ où ils cultivaient le maïs'

*b. n dé ghá ā m̄bę̄ yū bɔ̄ lé wúá ndi'ā
loc. quelc.

ntsətsə̄ nénɡáā lā
maïs loc.anaph.
'je suis allé au champ où ils cultivaient le maïs'

c. n dé ghá ā nē̄ m̄bę̄ tu bɔ̄ lé wúá ndi'ā
loc. restr.CA-dém (Cl.10)

ntsətsə̄ nénɡáā lā
loc.anaph.
'je suis allé aux champs où ils cultivaient le maïs'

Cet assistant n'acceptait pas l'exemple *(27)b. où nénɡáā se présente pour remplacer un locatif quelconque. Par contre, pour lui nénɡáā se présentait obligatoirement dans le contexte du locatif restreint á nē̄ m̄bę̄ tū 'aux fermes' (cf. (27)c.).

6. CONCLUSION: RAPPROCHEMENTS AVEC LE PROTO-BANTOU

Il nous convient à ce point de notre étude - puisque nous discutons de la possibilité d'un accord locatif en mundani - de considérer la question du rapprochement avec le système locatif du proto-bantou (voir 0.). Au premier abord, le mundani semble loin d'attester un système locatif qui aurait pris son origine dans le système proto-bantou. Le mundani n'atteste pas de réflexe du substantif locatif basé sur la racine * -(j)úmà (cf. adzī' 'endroit'), ni de réflexes évidents des préfixes des classes locatives 16, 17, 18. Pourtant, il existe des phénomènes qui pourraient constituer des vestiges d'un système de classes locatives et qui, par là, méritent notre attention:

i) le á locatif: Ce morphème, d'un comportement plutôt libre dans le locatif quelconque, fait preuve d'une relation plus étroite avec le nom dans le locatif restreint (voir 3.2.) et dans la construction adverbiale locative (voir 4.). Dans ces derniers contextes,

il finit par jouer le rôle d'un préfixe. C'est au sujet d'un morphème locatif á (attesté ailleurs) que Grégoire (1980: 516) remarque 'qu'un raisonnement comparatif peut amener à le considérer comme le réflexe d'un préfixe *pa- (Cl.16).

ii) le ton H flottant: Nous avons vu qu'on peut attribuer certains phénomènes tonals qui marquent le locatif à la présence d'un ton H flottant (3.3.). Un pareil phénomène a été relevé en Bangangté-Bamiléké = Voorhoeve (1974: 211) propose que ce ton H flottant vient d'un accord locatif.

iii) le démonstratif locatif: Nous avons déjà noté que le préfixe d'accord ŋ- ou ny- ne correspond à aucun autre préfixe de classe (voir 2.2.3.); et qu'il se peut qu'il s'agisse là d'une trace de classe locative 16.

APPENDICE

Le mundani: préfixes nominaux (PN), consonnes d'accord (CA), pronoms sujets (PnS), accords du sujet (AS), marques de l'associatif (MA)

Classe	Exemples		PN	CA	PnS /AS	MA
1	lʉ́ átɨ̄	'mari' 'chaise'	Ø - á -	w`(v)	nà, à /è	è
2	belʉ́ bátɨ̄	'maris' 'chaises'	be - b -	b ´	bé /é	é
3	ewēt elí'	'feu' 'corde'	e -	w´(v)	é	é
4	abʉ́	'oeufs'	a -	y ´	á	á
5	ebú elāŋ	'oeuf' 'ananas'	e -	l ´	é	é
6	(m)elí'	'cordes'	(m)e-	m´(y)	é	é
6a	mèlù'	'vin'	me -	m ´	é	é
7	apfə	'concession'	a -	y ´	á	á
8	epfə	'concessions'	e -	b ´	é	é
9	dzé ndɔŋ	'chèvre' 'tasse'	Ø - ᵑ -	y`(z)	è	è
10	dzétsə̄ ndɔŋtsə̄	'chèvres' 'tasses'	Ø - ᵑ -	t ´	té	(é)
13	teláŋtsə̄ tetʉ́tsə̄	'ananas' (pl) 'fruits'	te -	t ´	té	(é)
19	ketʉ́	'fruit'	ke -	f ´	ké	é

NOTES

[1]Notation des tons et des segments

Tons: J'emploie une notation phonétique; les signes tonals employés sont les suivants:

ˊ	niveau 1, haut	ˆ	ton modulé, niveau 2-4
-	" 2	ˇ	" " niveau 3-1
non-marqué	" 3	˥˩	" " niveau 1-2
		H	ton haut sous-jacent
ˋ	niveau 4, bas	B	ton bas sous-jacent

↑ˊ, haut surélevé; le ˊ qui suit le ↑ˊ est du niveau 1.

Les formes sous-jacentes sont placées entre doubles barres obliques.

Segments: Je cite les morphèmes dans la forme qu'ils prennent en isolement. Les voyelles doublées représentent soit les voyelles longues, p.e. tá̄ā̄ - démonstr. (Cl. 10), soit une séquence de 2 voyelles simples, p.e. áā̄ - loc. interrog. V: indique une voyelle légèrement prolongée.

[2]Ma connaissance insuffisante du comportement des tons dans le contexte verbal m'empêche d'expliquer actuellement ce phénomène. Ṽ: indique une voyelle nasale.

[3] né (9/10) 'lieu', 'côté'

Mes assistants de langue ont hesité à isoler ce morphème. Je l'ai qualifié de substantif, lui attribuant le sens de 'lieu', 'côté'. Son rôle principal est celui de substantif restreint (voir 3.1.); dans ce contexte, il est figé au point que les locuteurs n'y reconnaissent plus un substantif.

[4]Le á locatif

Ce morphème figure aussi dans l'expression du temps; en effet, les deux systèmes font preuve de grandes ressemblances.

[5]Je ne sais pas si l'alternance dans l'emploi des démonstratifs déictique et locatif correspond à une différence sémantique.